

Généraliser des «Maisons des adolescents» figure parmi les mesures présentées lors de la conférence de la famille en juin 2004. Exemple de l'un de ces lieux d'accueil et de prise en charge des ados en difficulté : la Casita à Bobigny.

Casita, une maison pour ados fragiles

Une petite maison dans la grande cour d'Avicenne. De grandes pièces claires, une volée d'escaliers à l'ancienne, un jardin privatif... L'entrée dans «Casita»⁽¹⁾ fait oublier l'hôpital. Ici, l'adolescent, mal dans sa tête ou dans son corps, peut venir, seul ou accompagné, pousser la porte et aborder ses difficultés. Lors de l'accueil, il peut rencontrer rapidement aussi bien un intervenant paramédical, sociopédagogique, médical ou psychologue. A Casita, la disponibilité de l'équipe est mise en avant : «*Nous souhaitons recevoir les jeunes dans des délais plus courts que ceux habituellement proposés*», explique Benoît Dutray, psychiatre et coordinateur de Casita. Après une évaluation, soit l'adolescent est orienté vers un intervenant de la consultation pluridisciplinaire, soit une prise en charge est organisée près de son domicile.

Cette Maison des adolescents fait partie du service hospitalo-universitaire de psychopathologie de l'enfant et de l'adolescent du professeur Marie-Rose Moro. Un service dont la spécificité consiste à proposer une approche psychiatrique transculturelle,

destinée en particulier aux familles migrantes et à leurs enfants (Cf. *Valeurs mutualistes*, n°226, juillet 2003). Si l'équipe de Casita est, pour l'essentiel, issue de cette consultation, elle n'a pas vocation à accueillir les adolescents en situation de crise aiguë ou d'urgence psychiatrique. Le projet de la maison a été, au contraire, de s'adresser à tous les adolescents : «*Nous aimerions approcher ceux qui dans les écoles disent qu'ils ne vont pas bien, mais rechignent à voir un psychiatre quand l'infirmière scolaire sent leur mal-être. Aussi, nous avons imaginé un lieu très ouvert, où la première rencontre ne se fera pas nécessairement avec un pédopsychiatre.*»

UNE PRISE EN CHARGE PLURIELLE

Si la consultation d'un «psy» se démocratise peu à peu, prendre rendez-vous demeure une démarche difficile. «*Dans les foyers, on entend beaucoup le refus des ados de consulter, sur le ton de : "je ne suis pas fou, j'ai pas besoin d'un psy"*», remarque Caroline Mansouri. Cette éducatrice spécialisée a exercé en protection judiciaire et auprès de l'aide sociale à l'enfance. A Casita, son expérience de travailleur social lui permet de développer le versant éducatif de cet accueil pluridisciplinaire : suivi et accompagnement des projets de formation et d'insertion professionnelle, accompagnement éducatif pour les familles ou les couples en difficulté, lien avec les institutions en cas de placement ou de signalement, mais aussi animation d'un des groupes thérapeutiques d'ados. Animés chacun par deux membres de l'équipe, ces groupes se déroulent tous les jours autour de différentes disciplines et techniques thérapeutiques : atelier d'écriture, psychodrame psychanalytique, relaxation basée sur la percussion, groupe «création» autour de la peinture et de l'expression corporelle, lecture pour les plus jeunes, groupe «accueil» pour les plus rétifs à intégrer la structure, etc. Les adolescents y viennent sur prescription médicale, comme peut leur être proposée une psychothérapie individuelle.

Structure de petite taille, Casita compte 7 équivalents temps plein : 2 médecins, 1 infirmière, 1 pédiatre, 3 psychologues, 1 psychomotricienne, 1 éducatrice, 1 assistante sociale, 1 secrétaire et 1 psychologue scolaire, à temps plein, détaché de l'Education nationale et chargé de faire des bilans scolaires. La dimension des difficultés scolaires est abordée sur

Benoît Dutray, médecin coordinateur, a travaillé dans la consultation de psychopathologie du Professeur Marie-Rose Moro, à l'initiative du projet.



Photos: Jean-Pascal Roux

ENTRETIEN

TROIS QUESTIONS
À CLAIRE BRISSET,
DÉFENSEURE DES
ENFANTS.

Claire Brisset a œuvré auprès des pouvoirs publics pour que soit systématisée l'ouverture de Maisons des adolescents.

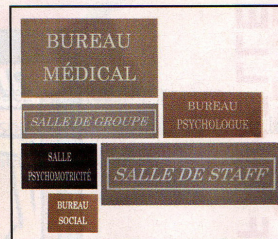
La conférence de la famille 2004 a été consacrée au thème de l'adolescence. Êtes-vous satisfaite de ses conclusions ? Je me félicite du choix de ce thème, la conférence donnant le coup d'envoi à une politique de l'adolescence qui reste à construire. Que l'Etat affirme le besoin de Maisons de l'adolescent et aide à leur création en dégagant des fonds est indispensable. A présent, régions, départements, villes et communautés de communes doivent s'organiser pour les réaliser.

Les maisons des adolescents disposent de moyens inégaux. Est-ce à dire que la prise en charge sera de qualité disparate ? Il faut s'adapter à la configuration existante. Dans certains lieux comme à Poitiers où le professeur Daniel Marcelli travaille depuis des années en réseau, on peut concevoir que sa future Maison de l'adolescent fonctionne différemment de celle du Havre ou de celle prévue à Caen qui comblent des manques structurels et doivent répondre aux demandes de prise en charge, y compris en prévoyant des lits d'hospitalisation.

Vous insistez sur le rôle de la formation. C'est fondamental ! Les formations, tel le diplôme universitaire de l'IUT de Périgueux ou de Paris VI (professeur Philippe Jeammet), restent trop rares. Elles rassemblent des professionnels de tous horizons qui se forment à travailler ensemble sur ce thème commun de l'adolescence et de ses difficultés. Les adolescents ont besoin de ces réseaux d'adultes travaillant ensemble pour eux.

Propos recueillis par Isabelle Guardiola

Défenseur des Enfants
104, bd Blanqui - 75013 Paris
Tél. : 01 53 63 58 51
www.defenseurdesenfants.fr



Casita se situe dans l'ancien pavillon du directeur de l'hôpital Avicenne. L'adolescent y est accueilli, puis dirigé vers des consultations pluridisciplinaires sur rendez-vous.

13

plusieurs registres : « Nous sommes attentifs autant aux ados connaissant des problèmes scolaires qu'à ceux manifestant des phobies ou un rejet - parfois radical - de l'école », souligne Benoît Dutray.

UN RÉSEAU D'INTERVENANTS
SANITAIRES, SOCIAUX ET ÉDUCATIFS

Au carrefour de différentes communes⁽²⁾, Casita s'appuie sur le réseau « Autour d'Avicenne », né en 2001 et fort d'une centaine de membres. Il se compose d'intervenants sanitaires et sociaux du département et de la région : notamment, le conseil général (ASE, PMI) et le conseil régional, les intersecteurs de pédopsychiatrie et les secteurs de psychiatrie adulte, la protection judiciaire de la jeunesse, l'Etat et la Ddass, l'Education nationale, la justice, les missions locales, les lieux d'écoute et les associations. Lors de réunions et de formations communes, les partenaires apprennent à identifier les missions de chacun et ainsi à mieux travailler ensemble : « Je connais les chefs d'établissement, les conseillers principaux d'éducation, les infirmières scolaires, mais aussi les médecins, les animateurs de rue », détaille Benoît Dutray. Ils ont mon portable, me contactent lorsqu'ils sentent qu'un ado va mal ou conseillent aux parents de nous appeler. Cela permet à certaines personnes qui ne seraient pas allées voir le psychiatre de nous rencontrer. »

L'ambition du gouvernement est d'ériger une maison des adolescents par département, d'ici cinq ans⁽³⁾. Un projet ambitieux qui requiert l'investissement des collectivités et sans doute une redéfinition de ces structures. Ces dernières risquant d'être victimes de leur succès, si elles assurent à la fois accueil, orientation et prise en charge.

Isabelle Guardiola

(1) Littéralement : centre d'accueil, de soins et d'interventions thérapeutiques pour adolescents.

(2) Bobigny, Aubervilliers, La Courneuve, Pantin, Drancy.

(3) L'Etat participera à hauteur de 5 millions d'euros par an pendant cinq ans à la création de maisons des adolescents.



En savoir plus

Casita
Hôpital Avicenne-
Bobigny
Tél. : 01 48 95 73 01
Casita accueille
les jeunes âgés
de 12 à 21 ans,
depuis mai 2004.